

MARINE LE PEN, LE FRONT NATIONAL ET LA LAÏCITE : UNE REFERENCE A GEOMETRIE VARIABLE

Par **Stéphane François**,
IDP (Université de Valenciennes)
GSRL (CNRS/EPHE)

Le 24 octobre 2013

Synthèse

Alors que le Front national est au centre de nombreuses attentions politiques en cette rentrée, la note Terra Nova de Stéphane François analyse l'évolution des thématiques du parti en les mettant en perspective avec l'évolution de son électorat et de ses militants.

La parole de Marine Le Pen, plus apaisée en apparence, marque un renouveau contribuant à son succès dans les urnes. Cette transformation d'un discours qui se veut désormais « républicain » et défenseur de la laïcité masque des divergences profondes d'opinions au sein même des militants : des catholiques rigoristes, opposés au mariage gay, cohabitent avec des homosexuels qui voient eux dans le FN un moyen de se protéger de l'homophobie de certains musulmans.

L'adhésion de personnes aux motivations divergentes aux idées du parti peut s'expliquer par les transformations opérées dans le cadre de la stratégie « gauchois-lepéniste ». Ce « chauvinisme de l'Etat-providence », analysé par Pacal Perrineau, rapproche les travailleurs fragilisés par la mondialisation – souffrant de la désindustrialisation, des délocalisations et d'une concurrence accrue – d'un Front national qui leur propose une solidarité réhabilitée sur le fondement d'une communauté nationale restreinte. Le refus de l'étranger n'apparaît alors que comme une conséquence des tensions sur le marché du travail et permet de réfuter les accusations de racisme.

La jonction entre les thématiques identitaires – « l'invasion par l'immigration » – et les craintes liées à la situation du marché du travail a été opérée dès le début des années 1970 sous l'égide de Jean-Yves Le Gallou à l'origine de la théorisation de la « préférence nationale ». Cette approche permet de légitimer le refus de l'immigration, non plus par des raisons culturalistes et ethniques, mais par une argumentation à caractère économique. Cette argumentation provoquant l'adhésion des classes populaires, elle donne à Marine Le Pen l'opportunité de présenter le Front national comme le premier parti ouvrier de France. De fait, 29% des ouvriers ont voté pour elle au premier tour de l'élection présidentielle de 2012. L'origine des maux qui touchent le pays trouve donc une origine extérieure, ce qui permet de doubler la condamnation de la mondialisation du refus d'une société ouverte.

L'immigration en provenance de pays musulmans est accusée de menacer l'identité européenne ce qui passe par une focalisation du débat sur les signes de la présence musulmane, comme la viande halal ou encore les « mosquées cathédrales » et les « prières de rue ». La réponse apportée par les identitaires avec les apéros « saucisson pinard » oppose le terroir à cette « invasion » par une population dont l'assimilation serait impossible, comme le note Marine Le Pen en s'inscrivant ici dans une tradition de la dénaturalisation et en utilisant un vocabulaire millénariste : l'immigration musulmane serait facteur de déclin. Comme l'écrivaient Nicolas Lebourg et Joseph Beauregard, « l'islamophobie promet de réunifier un espace national présenté comme disloqué en cités de non-droit et en communautés au bord de la sécession ».

Face à l'« invasion musulmane », le Front national a entrepris une promotion de la laïcité dans le cadre de sa stratégie de dédiabolisation, mais il s'agit d'une « laïcité falsifiée » (Jean Baubérot). Cette modernité de Marine Le Pen ne lui est pas spécifique : des responsables de partis européens renouvellent les positions de l'extrême-droite sur certains sujets de société, adoptant par exemple une attitude moins hostile envers les homosexuels. Cette position peut ainsi gêner des militants traditionnels et catholiques pratiquants. Néanmoins, la dénonciation de l'Islam permet au parti d'attirer de jeunes catholiques qui ont grandi avec un Front national en « voie de dédiabolisation » alors que leurs aînés rejetaient sa politique : si 15% des catholiques pratiquants ont voté pour le FN en 2012, les jeunes catholiques sont 27% à l'avoir fait.

Le Front national est donc contraint de faire le grand écart entre ses différents électeurs. La républicanisation apparente de son discours s'accompagne réciproquement d'une dénonciation de l'islam, confondu avec l'islam intégriste et accusé de porter atteinte à la laïcité. Ce rejet de l'islam, qui s'est structuré dans les mouvements apparentés au national-populisme européen, serait en passe de s'étendre.

La dernière élection présidentielle française a montré le succès de Marine Le Pen. Forte d'un score de 17,9% des voix (soit 6,4 millions d'électeurs), elle est devenue une figure importante de la vie politique française. Avec un député, et un autre membre de Rassemblement Bleu Marine, son parti, la troisième force politique du pays, est de nouveau représenté à l'Assemblée nationale. Ce succès découle pour partie de la stratégie de Marine le Pen. Celle-ci a en effet insisté sur le refus de l'« islamisation de la France »¹, avec la campagne contre le halal, qui s'est ponctuellement substitué à la critique de l'immigration, en même temps qu'elle a développé un discours nouveau de défense de la laïcité, dans une approche qui ne privilégie plus la référence au christianisme en tant que norme².

Nous proposons donc dans ce texte une analyse de ce discours, qui nous conduira à relativiser la construction faisant du musulman et de l'islam un ennemi, en particulier dans les couches populaires.

¹ Sur ce débat, voir Raphaël Liogier, *Le Mythe de l'islamisation de la France. Essai sur une obsession collective*, Paris, Seuil, 2012. Voir aussi Abdellali Hajjat, *Les Frontières de l'« identité nationale »*. *L'injonction à l'assimilation en*

² Alexandre Dézé, *Le Front national : À la conquête du pouvoir ?*, Paris, Armand Colin, 2012



En effet, si le « choc des civilisations » est un thème porteur chez les militants d'extrême droite, en particulier chez les plus radicaux, il passe au second plan dans les couches populaires, derrière les préoccupations économiques : l'immigré y est avant tout rejeté, selon nous, pour des raisons de concurrence économique, c'est-à-dire au nom de ce que le Front national nomme la « préférence nationale ». Ceci dit, comme nous le verrons, il ne faut pas nier l'existence d'un racisme latent : une enquête de l'IFOP pour Le Monde montre que pour « 97% des électeurs méditerranéens et 95% de ceux du quart nord-est adhèrent ainsi à l'idée qu'«il y a trop d'immigrés en France» »³.

1 – LE FRONT NATIONAL, LE REJET DE L'AUTRE ET LE PEUPLE

Le populisme d'un Jean-Marie Le Pen procédait d'une révolte contre le partage des acquis sociaux, durement obtenus sur le long terme, avec de nouveaux venus – les immigrés, estimant qu'ils ne les méritent pas. Il s'agit donc d'une manifestation d'un « chauvinisme de l'État-providence », pour reprendre l'expression de Pascal Perrineau⁴. Ce discours « rencontre un grand écho dans les milieux ouvriers déstabilisés par la concurrence des travailleurs étrangers et l'amenuisement des ressources de l'État-providence »⁵. Cette forme de populisme rejette donc la solidarité entre des membres d'une société disparate, éclatée. En ce sens, le Front national doit être vu comme un « ethno-populisme », pour reprendre l'expression d'Erwan Lecœur⁶.

Le Front national a donc attiré un électorat particulier, touché par la précarité, ou qui a peur de la subir, notamment dans les zones en voie de désindustrialisation du Nord et de l'Est de la France⁷. Il recrute enfin, dans le sous-prolétariat du monde rural, composé principalement d'ouvriers souvent chassés des villes ou de la proche périphérie par les prix de l'immobilier, et qui subissent de plein fouet la fracture territoriale⁸. Ce profil est très prégnant parmi les primo-accédants à la propriété qui ont quitté la banlieue et arrivent dans les zones rurales avec le réflexe d'un vote frontiste développé au contact de l'insécurité. Depuis le milieu des années 1980, ces régions connaissent une forte augmentation du vote Front national.

Ce parti a commencé à séduire le monde ouvrier à partir de 1986 (entre 1984 et 1986, la part de vote ouvrier pour le FN est passé de 8% à 19%), avant de l'attirer massivement à compter de 1995⁹, donnant naissance à ce que Pascal Perrineau a appelé le « gauchio-lepénisme » et Nonna Mayer l'« ouvriéro-lepénisme ». En effet, « ce discours correspond effectivement [aux attentes des classes

³ Abel Mestre, « «Sudistes» et «nordistes», les deux électorats du FN », Le Monde, http://www.lemonde.fr/politique/article/2013/08/07/face-nord-et-face-sud-les-deux-electorats-du-fn_3458468_823448.html. Consulté le 07 août 2013

⁴ Pascal Perrineau, « De quoi le populisme est le nom », in Marie-Claude Esposito, Alain Laquière & Christine Manigand (dir.), *Populismes. L'envers de la démocratie*, Paris, Vendémiaire, 2012, p. 82

⁵ Ibid., p. 82

⁶ Erwan Lecœur, *Un Néo-populisme à la française. 30 ans de Front national*, Paris, La Découverte, 2003.

⁷ Stéphane François, « Un cas récent d'absorption : l'exemple des gabberskins picards », *Revue des Sciences Sociales*, n° 46, décembre 2011, pp. 96-101 ; « L'extrême droite et la violence. Le cas de la Zone Nord (Picardie et Nord/Pas-de-Calais) », *Espace Marx Nord*, automne 2013

⁸ Laurent Davezies, *La Crise qui vient : La nouvelle fracture territoriale*, Paris, Seuil, « La République des idées », 2012

⁹ Nonna Mayer, *Ces Français qui votent Le Pen*, Paris, Flammarion, 2002, pp. 35-36. Voir aussi Jean-Yves Camus, *Le Front national, histoire et analyse*, Paris, Éditions Olivier Laurens, 1996

populaires] selon les sociologues Philippe Guibert et Alain Mercier¹⁰ : quel que soit leur vote (FN, PS, UMP, etc.), les électeurs des classes populaires partageraient deux préoccupations à cette période : le désir d'un retour à un ordre structurant la société, avec des règles et des lois fermement appliquées, et une restriction des flux migratoires »¹¹. Selon Nicolas Lebourg et Joseph Beauregard, « il s'agit de mettre en relation la crise du référent de la lutte des classes, l'adhésion courante dans les milieux populaires aux valeurs hiérarchiques traditionnelles (travail, famille, patrie – selon un triptyque utilisé à l'extrême droite depuis un siècle) et l'ethnicisation des problèmes économiques et sociaux¹² ». En outre, les classes populaires, ne sentant pas leurs revendications sociales prises en compte par les politiques, ont alors investi le champ idéologique identitaire comme une thématique de compensation, voire comme une volonté de réduire l'accès au travail, l'emploi se raréfiant.

Ces deux points ont été cernés tôt et avec acuité par l'extrême droite. Ces thématiques ont été largement encouragées à cette époque par des stratèges d'extrême droite comme Jean-Yves Le Gallou, à l'origine avec Yvan Blot du concept de « préférence nationale », rebaptisé en 2011 en « priorité nationale ». Jean-Yves Le Gallou a joué un rôle théorique, une influence intellectuelle importante mais discrète à compter des années 1980. Dès le début des années 1970, alors membre à la fois du GRECE, du Club de l'Horloge (dont il est le cofondateur en 1974 avec Yvan Blot) et du Parti républicain, il condamna l'immigration de masse, selon lui destructrice des peuples. La décennie suivante, Le Gallou est l'un des premiers à théoriser cette « préférence nationale »¹³ et à la combiner aux discours mixophobes issus de la Nouvelle Droite des années 1970. Dès lors, il va anticiper les positions identitaires et soutenir l'idée d'une immigration zéro, solution selon lui face à l'« invasion » que serait l'immigration.

Cette évolution a donc permis au Front national d'investir le rôle de « porte-parole » des « Français d'en bas », substituant le marqueur identitaire de race à celui de classe : « La conjoncture économique et sociale, caractérisée par un niveau de chômage élevé, une désindustrialisation rapide et une forte dépendance des sociétés privées les plus performantes par rapport aux capitaux étrangers, produit, surtout parmi les classes moyennes et populaires, un mécontentement réel par rapport à la mondialisation libérale et au désengagement de l'État, caractérisé notamment par les coupes dans le service public et les privatisations¹⁴ ». De fait, Marine Le Pen récolte 29% des votes des ouvriers. Peut-on dire pour autant que les classes populaires ont basculé massivement vers l'extrême droite ?

Cela est plus compliqué. S'il est vrai que le vote frontiste est élevé chez les ouvriers (29% environ), c'est aussi un électorat qui s'est réparti entre plusieurs candidats (27% d'entre eux ont voté pour le candidat socialiste, François Hollande, 11% pour le candidat du Front de Gauche, Jean-Luc Mélenchon et 19% pour le président sortant, Nicolas Sarkozy). En revanche, d'un point de vue anthropologique, les milieux analysés développent un discours fortement structuré : ils condamnent

¹⁰ Philippe Guibert et Alain Mercier, *Le Descenseur social. Enquête sur les milieux populaires*, Paris, Plon, 2006, p. 106

¹¹ Nicolas Lebourg et Joseph Beauregard, *Dans l'ombre des Le Pen*, op. cit., p. 234

¹² Ibid., p. 213

¹³ Jean-Yves Le Gallou, *La Préférence nationale. Réponse à l'immigration*, Paris, Albin Michel, 1985.

¹⁴ Jean-Yves Camus, « Le Front national : état des forces en perspective », *Les Cahiers du CRIF*, n°5, novembre 2004, p. 8

la mondialisation, condamnation qui se double d'un refus des sociétés ouvertes, magistralement analysé en 1945 par Karl Popper¹⁵, c'est-à-dire des démocraties libérales en opposition aux « sociétés fermées » d'où est évacué l'« Autre ». Nous sommes en présence d'une culture ouvrière, populaire¹⁶, qui s'exprime parfois par un sentiment d'appartenance à un groupe sans conscience de classe (en effet, il existe encore des ouvriers ayant une conscience de classe, mais qui votent néanmoins pour le Front national), par une valorisation du « nous » et par un rejet des « autres », sans autre forme d'idéologie. Il s'agit donc d'une volonté de repli « entre soi », entre « mêmes » et s'articulant avec un rejet de l'« Autre », provoquée par la mondialisation néolibérale. Ce sentiment communautaire/affinitaire pouvait être contenu, jusqu'au milieu des années 1980, par les partis et syndicats ouvriers, et se trouver transcender par un discours politique. Depuis cette époque, ce n'est plus le cas. Le « sens commun » partagé par ces classes populaires en crise d'identité, du fait de l'effacement de ses repères traditionnels notamment produit par le monde du travail, fait que la qualité de « français » s'est substitué à l'ancienne qualification « d'ouvrier ». De ce fait, certains, au sein de ce parti, prônent un « nationalisme social ».

2 – LE COMBAT CONTRE « L'ISLAMISATION DE LA FRANCE »

Si le Front national a beaucoup insisté sur les réponses économiques et politiques à donner à la mondialisation, il n'en reste pas moins qu'il a aussi intégré, à l'instar des autres partis populistes européens, la thématique identitaire¹⁷. Celle-ci s'exprime prioritairement par un discours altérophobe¹⁸ à l'égard des populations musulmanes, analysé dès 1993 par l'équipe de Pierre Bourdieu¹⁹ où nombre des témoignages de Français expriment la sensation d'être exilé chez soi. De fait, « le national-populisme concentre ses attaques sur le danger musulman, l'islam étant assimilé à une religion fanatique et expansionniste. Ce discours présente les flux migratoires en provenance du monde musulman comme une invasion du continent européen par l'Union européenne, partie prenante du projet "mondialiste" de destruction des identités nationales. Généralement, l'islam est perçu comme une menace pour l'identité européenne en raison de son incompatibilité avec les valeurs culturelles et politiques du continent²⁰ ». Ainsi, en 2012, le Front national a porté plainte auprès du procureur de la République de Nanterre « pour tromperie sur la marchandise parce que les Français consommeraient de la viande halal sans le savoir »²¹.

¹⁵ Karl Popper, *La Société ouverte et ses ennemis*, Paris, Seuil 1979, p. 20

¹⁶ Cf. Michel Wieviorka, *La France raciste*, Paris, Seuil, 1992.

¹⁷ Cf. Nicolas Lebourg, « La Diffusion des péjorations communautaires après 1945. Les nouvelles altérophobies », *Revue d'éthique et de théologie morale*, n°267, décembre 2011, pp. 39-58

¹⁸ La production idéologique de l'altérophobie se situe dans la Périphérie, la radicalité politique, mais la diffusion de ses schèmes se fait ensuite vers le Centre par une série d'agents sociaux qui n'ont souvent aucun rapport avec cette radicalité et peuvent même être mus en cela par son rejet (c'est là le paradoxe d'une islamophobie amplement produite par l'extrême droite radicale mais légitimée par l'antitotalitarisme). Cf. Stéphane François et Nicolas Lebourg, *Mutations et diffusions de l'altérophobie. Des hiérarchies raciales aux concurrences identitaires*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 2013

¹⁹ Pierre Bourdieu (dir.), *La Misère du monde*, Paris, Seuil, 1993

²⁰ Magali Balent, « La rhétorique identitaire », in Marie-Claude Esposito, Alain Laquière & Christine Manigand (dir.), *Populismes. L'envers de la démocratie*, op. cit., pp. 89-90

²¹ Raphaël Liogier, *Le Mythe de l'islamisation*, op. cit., p. 159

Comme nous l'avons dit précédemment, le combat contre l'islam a remplacé le rejet des immigrés. Avec Marine Le Pen, nous sommes passés du biologique au culturel : l'immigré est rejeté non plus au nom d'arguments raciaux, mais dorénavant au nom d'arguments civilisationnels (incompatibilité supposée de la culture/civilisation arabo-musulmane à la culture/civilisation européenne/occidentale). Ainsi, elle s'est attaquée aux prières de rue, à ce qu'elle appelle les « mosquées cathédrales » et aux produits halal, expressions selon elle de l'incapacité des arabo-musulmans à s'intégrer. Toutefois, il est important de préciser dès à présent qu'une partie de la thématique antimusulmane provient d'un groupe d'extrême droite, le Bloc identitaire. En effet, la critique du halal, des prières de rue sont des thèmes qui proviennent de la nébuleuse identitaire, que le Front a repris après la campagne « saucisson pinard », organisée par le Bloc identitaire au printemps 2010. L'objectif premier de cette opération était de dénoncer l'occupation de l'espace public par des croyants musulmans²². Il s'agissait en effet, de montrer d'une manière provocatrice le phénomène des prières de rue dans le quartier parisien de La Goutte d'Or, notamment autour de la rue Myrrha. La condamnation de l'islam y était associée à une défense des produits de « nos terroirs » : le vin et les produits charcutiers, en particulier parce que les musulmans ne consomment ni vin, ni charcuterie.

Cette thématique a été reprise par Marine Le Pen : aux journées d'été de son parti en 2011, la nouvelle présidente frontiste a déclaré que « l'arrivée massive, en un temps très bref, vingt ou trente ans, de femmes et d'hommes ayant pour une très grande majorité une culture très différente de la nôtre rend toute assimilation inopérante, voire impossible »²³. Cette vision catastrophiste est un classique de la rhétorique frontiste, comme l'a montré Cécile Alduy, mais aussi une eschatologie, une cosmologie cohérente depuis la présidence de Jean-Marie Le Pen : « la fin du monde, ou plutôt de la France, est annoncée à longueur d'années. Jean-Marie Le Pen est le prophète des visions apocalyptiques : barbarie, anarchie, fléaux, et "torrents de sang" émaillent ses textes. Marine Le Pen se contente de rationaliser le vocabulaire millénariste dont elle hérite. Plutôt que de "décadence" aux connotations moralisantes rébarbatives, elle opte pour un lexique socio-économique, en suivant la même thématique du déclin : "délitement", "dégradation", "disparition", et surtout "destruction", avec son lot de verbes sinistres - "casser", "fracasser", "saper", "violer". La violence surdétermine le discours lepéniste et structure les rapports humains, conformément à une vision hobbesienne de la société²⁴ ». Et les populations musulmanes, nouveau bouc émissaire frontiste depuis le 11 septembre 2001, participeraient largement, selon les élites frontistes, à ce déclin.

Toutefois, ce type de discours était déjà présent au sein du Front national, avec les positions défendues par Bruno Mégret. Dès 1989, il lance une revue doctrinale intitulée Identité, considérant que la chute des régimes communistes entérinait un basculement géopolitique. Il affirmait que « l'affrontement politique principal n'est plus celui du socialisme marxiste contre le capitalisme libéral », mais « celui des tenants du cosmopolitisme contre les défenseurs des valeurs

²² Toutefois, les logiques entre le Bloc Identitaire et Riposte laïque sont différentes : le premier condamnait la propagation de l'islam en France, tandis que Riposte laïque, en revanche, était dans une logique de choc des civilisations et condamne l'islam pour ce qu'il est. Or ce thème indiffère les membres du Bloc Identitaire qui est euro-péo-centré

²³ Yannick Cahuzac & Stéphane François, « Les stratégies de communication de la mouvance identitaire. L'exemple du Bloc Identitaire », Question de communication, n° 23

²⁴ Cécile Alduy, « Mythologie du discours frontiste », http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/07/06/mythologie-du-discours-frontiste_3443681_3232.html. Consulté le 12/07/2013

identitaires »²⁵. Le discours idéologique frontiste se radicalise alors. Bruno Mégret y cloue au pilori la « volonté de déracinement ethnique, volonté de métissage culturel » du « système » qui utiliserait l'immigration pour assurer une « colonisation ». Son discours complète utilement les thèses de Le Gallou et Blot sur la « préférence nationale ». Avec Mégret, le Front national devient une expression de la « Résistance ». En 1991, il fait connaître « 50 propositions sur l'immigration ». Il propose, entre autres, une vague de dénaturalisation car « l'identité française est liée au sang²⁶ ». Cependant, Mégret verra, plus globalement, son projet de reformulation idéologique entravé par Jean-Marie Le Pen, mais il est vrai que cette reformulation avait aussi pour finalité de prendre la direction du parti... Toutefois, la rupture aura d'autres raisons comme la « dérive monégasque », la tendance de Jean-Marie Le Pen à déraiser, la stratégie de celui-ci pour le parti, etc. Malgré tout, la stratégie de Bruno Mégret d'édulcoration/reformulation sera intégrée par plusieurs personnalités qui le suivirent, mais avant de retourner plus tard au Front national. Ce sont ces personnes que nous retrouvons dans l'entourage de Marine Le Pen.

3 – LE FRONT NATIONAL ET LA LAÏCITE

Contrairement à plusieurs partis populistes européens, le Front national préfère défendre la laïcité, ou du moins une conception particulière de la laïcité, voire une « laïcité falsifiée » selon l'excellent mot de Jean Baubérot²⁷, au détriment de la défense du christianisme. Ainsi, Marine Le Pen souhaite inscrire dans la Constitution la non-reconnaissance des communautés. Cela était l'un de ses thèmes de campagne lors de la présidentielle de 2012. Ainsi, dans un entretien donné en 2012 au journal *Le Monde*²⁸, elle affirmait que « la laïcité est une valeur non négociable, comme la liberté. À chaque fois qu'on l'a laissée s'affaiblir, on a créé le terrain de revendications nouvelles. » Il s'agirait donc de combattre le communautarisme, et les signes religieux ostentatoires dans la rue : « Il est évident que si l'on supprime le voile, on supprime la kippa dans l'espace public »²⁹. Dans cet entretien, elle s'oppose également aux pratiques alimentaires, visant explicitement les nourritures halal et/ou casher. Toutefois, si elle condamne les prières de rue des musulmans, elle ne le fait pas pour celles des catholiques intégristes, qui se sont bruyamment manifestés lors des manifestations contre le « mariage pour tous ».

De fait, cette stratégie lui permet d'échapper en outre à l'accusation de xénophobie, quand bien même son parti proposait, dans son programme de 2012, le rapatriement des immigrés au chômage depuis plus de trois mois. Cette particularité se retrouve dans d'autres formations politiques extrémistes de droite, telles le Bloc Identitaire. De fait, la présidente du Front national possède beaucoup de traits communs avec les responsables des partis populistes européens, tels Geert

²⁵ Bruno Mégret, « Le basculement géopolitique », *La Lettre de Jean-Marie Le Pen*, 1er décembre 1989

²⁶ Cf. Joseph Beaugard et Nicolas Lebourg, « Bruno Mégret, le technocrate », *Le Monde magazine*, 23 juillet 2011, pp. 36-39

²⁷ Jean Baubérot, *La Laïcité falsifiée*, Paris, La Découverte, 2012. Voir aussi sur cette question, Jean-Michel Ducomte, *Laïcité, laïcité(s) ?*, Toulouse, Privat, 2012

²⁸ « Marine Le Pen : “Je mets à la porte tous les intégristes étrangers” », http://www.lemonde.fr/politique/article/2012/09/21/marine-le-pen-je-mets-a-la-porte-tous-les-integristes-etrangeurs_1763542_823448.html. Consulté le 21/09/2012

²⁹ Ibid

Wilders ou Oskar Freysinger. Comme ces derniers, elle est bien dans son époque ; elle prône l'égalité entre les hommes et les femmes ; elle défend l'avortement bien qu'elle condamne l'« avortement de confort » ; enfin, elle se montre assez favorable aux homosexuels. À l'instar de ceux-ci, c'est au nom de la défense de ces mœurs occidentales et « libérales » qu'elle condamne l'islam, supposé être par essence obscurantiste, réactionnaire, rétrograde et machiste.

Sylvain Crépon, lors de son *Enquête sur le nouveau front national*³⁰, a montré que des jeunes militants homosexuels ont rejoint ce mouvement par « hédonisme sécuritaire », pour reprendre l'expression forgée par Gaël Brustier et Jean-Philippe Huelin³¹ ; ces militants se sentant menacés par l'homophobie des jeunes d'origine arabo-musulmane. La présence d'homosexuels autour de Marine Le Pen a gêné de vieux militants du parti comme Roger Holeindre : « Elle ne s'est entourée que de pédés [...]. Moi je suis pour les quotas dans la vie, et là le quota a été dépassé puisque dans son entourage direct il y a 10 ou 20 types homosexuels dont beaucoup sont en ménage entre eux »³². Ces nouveaux militants ont remplacé le vieux discours extrémiste de droite par un autre, ouvertement antimusulman. Ces positions correspondent au nouveau discours, soigneusement républicanisé et laïcisé, de la présidente du Front, même si Marine Le Pen prend soin de toujours distinguer la religion musulmane des dérives fondamentalistes. Toutefois, cette nuance n'est pas comprise par certains militants qui font preuve d'un discours ouvertement islamophobe. Nous pouvons donc légitimement nous demander si le recours à la laïcité est une réelle évolution discursive ou un simple artifice substituant la rhétorique anti-islam au discours anti-immigrés des années précédentes. Ses propos énoncés dans l'entretien paru dans *Le Monde*³³ montrent ouvertement que sa laïcité recouvre une xénophobie à peine voilée. Ceux-ci avaient déjà été énoncés en 2010 : « Je réitère qu'un certain nombre de territoires, de plus en plus nombreux, sont soumis à des lois religieuses qui se substituent aux lois de la République. Oui, il y a occupation et il y a occupation illégale. J'entends de plus en plus de témoignages sur le fait que, dans certains quartiers, il ne fait pas bon être femme, ni homosexuel, ni juif, ni même français ou blanc³⁴ » Cette référence à l'islam et à sa supposée dangerosité renvoie également à une vieille thématique frontiste, persistante dans le temps : celle de l'ennemi intérieur, cinquième colonne d'un « parti de l'étranger ». Toutefois, entre les premières années du Front national et aujourd'hui, cet ennemi intérieur a changé : nous sommes passés du péril communiste au péril musulman. Le premier à avoir basculé de l'un vers l'autre fut Philippe de Villiers, en faisant campagne contre « l'islamisation de la France » en 2005³⁵.

Nous pouvons aussi nous poser la même question quant à sa conversion aux valeurs républicaines, d'autant qu'elle souhaite toujours inscrire la préférence nationale dans la Constitution, ce qui est anticonstitutionnel. En outre, il faut tenir compte du fait que ce « national-populisme » représente auprès de l'électorat, notamment populaire, le parti de l'« anti-postmodernité », c'est-à-dire le refus du communautarisme et de la société fragmentée. En effet, ce parti rêve d'une France défendant l'État-providence, contre ce que nous pouvons appeler le « règne des fragments et mémoires ».

³⁰ Sylvain Crépon, *Enquête sur le nouveau front national*, op. cit.

³¹ Gaël Brustier et Jean-Philippe Huelin, *Voyage au bout de la droite*, Paris, Mille et une nuits, 2011

³² Nicolas Lebourg et Joseph Beaugard, *Dans l'ombre des Le Pen*, op. cit., p. 370

³³ « Marine Le Pen : "Je mets à la porte tous les intégristes étrangers" », art cit.

³⁴ AFP, 11 décembre 2010

³⁵ Il continua avec son livre *Les Mosquées de Roissy*, Paris, Albin Michel, 2006. L'année suivante, ce fut le thème majeur de sa campagne présidentielle.

Dans un pays comme le nôtre, structuré historiquement par le culte des valeurs unitaires depuis l'Ancien Régime, la sociologie postmoderne est massivement perçue comme une décadence.

Enfin, nous devons aussi tenir compte de la volonté du parti frontiste de se « dédramatiser » : ce parti tente de se distancier de l'image de parti aux membres violents qui est accolée depuis le début des années 1980³⁶. Durant longtemps, le militant frontiste fut assimilé à l'« homme de violence », au sens défini par Birgitta Orfali : « L'homme de violence est ainsi dénommé car c'est la notion de lutte, de combat qui retient toute son attention. L'opposition violente à tout adversaire (individu ou groupe) le caractérise. L'antagonisme, le conflit sont les lieux par excellence qui définissent ce type³⁷ ». Il s'agit donc de policer, d'encadrer les militants frontistes.

Le glissement vers la défense de la laïcité et de la République est aussi une façon de se donner une nouvelle image. D'ailleurs, le Front national mariniste s'est inspiré des partis populistes du nord de l'Europe pour faire glisser son discours de la stigmatisation des immigrés au rejet de l'islam. Cela permet d'édulcorer un discours tout en continuant à rejeter l'Autre, et de lier in fine rejet de l'islam et dénonciation de l'immigration vue comme une contre-colonisation islamique. En outre, comme l'écrivent Nicolas Lebourg et Joseph Beaugard, « ce qui est dénoncé derrière "l'islamisation" n'a que peu à voir avec l'islam mais beaucoup avec l'état de nos sociétés atomisées socialement, culturellement, économiquement, où chacun se fait sa vision solitaire du monde en hybridant des normes et idées éparses. L'islamophobie promet de réunifier un espace national présenté comme disloqué en cités de non-droit et en communautés au bord de la sécession³⁸ ».

CONCLUSION

Le retour de l'État, la critique du libéralisme économique, la référence à la République, thème de plus en plus important pour le FN à compter de la fin des années 1990³⁹, les références à la Résistance, aux hussards noirs de la République, et à la laïcité, font du Front national, pour une partie de la population, « le plus laïc » des partis, avec une islamophobie assumée, qui plaît à son électorat. Ce parti, à l'instar des autres tendances de l'extrême droite (et aussi à l'instar des autres partis nationaux-populistes européens), ne voit pourtant dans l'islam que les extrémistes ; les deux se confortant par le biais d'une construction en miroir qui les radicalise et les renforce mutuellement.


Nous sommes donc d'une certaine façon dans une logique de guerre, à laquelle l'opinion publique n'est pas insensible. Face à la mondialisation, ce type d'attitude peut-il s'étendre ? C'est là un débat politique, mais il ne faut pas oublier que le rejet de l'islam est très partagé par les formations extrémistes de droite françaises, celles-ci ayant intégré à la fois le « choc des civilisations » et la quête identitaire. Toutefois, cette analyse est contestée. Ainsi, Jean-François Bayart critique à la fois

³⁶ Sur cette question, voir Jean-Yves Camus & Stéphane François, « L'extrême droite et la violence », *Revue des Sciences Sociales*, n° 46, décembre 2011, pp. 78-87

³⁷ Birgitta Orfali, *L'Adhésion au Front national. De la minorité active au mouvement social*, Paris, Kimé, 1990, p. 194.

³⁸ Nicolas Lebourg et Joseph Beaugard, *Dans l'ombre des Le Pen*, op. cit., p. 378

³⁹ Lors de la fête « bleu blanc rouge » de 1997, Jean-Marie Le Pen dit vouloir l'avènement d'une : « République une et indivisible, nationale par nature, sociale par vocation, fraternelle par idéal, populaire par essence ». Cité in Jean-Marie Le Pen, *Vous avez ma parole : citations de monsieur Jean-Marie Le Pen, président du Front national*, Paris, L'Homme libre, 2000, p. 35



les analyses proposées par Samuel Huntington sur le supposé « choc des civilisations » que nous serions en train de vivre et l'existence d'une « identité nationale » ethniquement définie⁴⁰. Déjà en 1992, Guy Hennebelle avait montré, dans son *Tribalisme planétaire*, que les « États parfaitement homogènes ne se comptent que sur les doigts des deux mains ; l'hétérogénéité culturelle, religieuse, linguistique, ethnique est en effet partout la règle⁴¹ ».

⁴⁰ Jean-François Bayart, *L'illusion identitaire*, Fayard, Paris, 1996

⁴¹ Guy Hennebelle, *Le Tribalisme planétaire, Tour du monde des situations ethniques dans 160 pays*, Arléa/Corlet, Paris/Condé-sur-Noireau, 1992, p. 10